Dire l'intelligibilité et le sens des discours littéraires

Autor(en): **Schulz. Michael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870481

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DIRE L'INTELLIGIBILITÉ ET LE SENS DES DISCOURS LITTÉRAIRES

Insistant sur la nécessité d'un va-et-vient constant entre une théorie et une pratique de l'analyse des discours littéraires, cet article esquisse les enjeux d'une pratique d'analyse située dans le cadre de la sémiotique des ensembles signifiants, qui se propose, d'une part, de décrire la spécificité des discours littéraires sur la base d'une théorie et d'une typologie générales des discours, des rationalités et des croires et, d'autre part, de renouveler l'histoire littéraire dans le sens d'une histoire des poétiques.

1. Théorie et études littéraires

Curieux phénomène que celui qui s'observe actuellement dans le domaine des études littéraires où il semble aussi mal vu de s'inscrire dans un cadre théorique défini que de n'avoir pas de repère théorique du tout : rares sont en effet ceux qui se réclament d'un ensemble cohérent de concepts interdéfinis, nombreux en revanche ceux qui s'empressent de convoquer telle ou telle notion théorique pour corroborer leurs analyses. S'occuper de théorie quand on pratique l'analyse des discours littéraires n'est pourtant pas une question de bienséance : pour peu que l'on reconnaisse aux investigations en littérature la vocation d'enrichir, à l'instar des recherches effectuées dans d'autres domaines des sciences humaines et sociales, la connaissance générale de l'humain, la construction de modèles théoriques qui permettent d'élaborer, pour la classe des discours littéraires, des procédures d'analyse explicites et, partant, passibles d'un contrôle intersubjectif, est incontournable. Il y va non seulement de la continuité dans les études littéraires mais encore de la possibilité du dialogue avec d'autres chercheurs tant au sein des sciences humaines qu'en dehors. Aussi le moment me paraît-il venu de revaloriser le rôle de la théorie dans l'analyse des discours littéraires.

D'une manière générale, les théories ne sont pas, comme on cherche encore trop souvent à nous le faire croire, des dogmes sclérosés qu'il s'agirait d'appliquer à des objets empiriques qui leur seraient étrangers. Chaque théorie correspond, au contraire, à un ensemble cohérent d'hypothèses qui détermine un niveau de pertinence ou de saisie et conditionne, de la sorte, la construction d'une classe d'objets empiriques. A la suite, entre autres, de K. Popper, l'épistémologie moderne a en effet adopté le point de vue, selon lequel il n'y a pas d'objet empirique qui ne soit construit à partir des attentes et des intérêts, voire des cadres mentaux et des concepts théoriques du sujet connaissant. Qu'une théorie détermine un niveau de pertinence et guide ainsi notre observation ne veut toutefois pas dire que les procédures d'analyse qu'elle fonde ne permettent de découvrir que ce qui est conforme aux hypothèses de départ : il est des phénomènes qui nous surprennent, en ce sens qu'ils ne se laissent pas construire comme des objets empiriques conformes à nos attentes. La saisie des phénomènes que déterminent les modèles théoriques peut ainsi conduire soit à leur confirmation (je ne dis pas : vérification) soit à leur réfutation ou falsification. D'où la possibilité, soulignée par K. Popper mais aussi par J. Piaget, de corriger les modèles de prévisibilité au moment de leur mise en œuvre dans le champ d'objets empiriques dont ils conditionnent par ailleurs l'existence.

S'il en va ainsi et si l'on convient d'attribuer un statut scientifique aux études littéraires, les enquêtes menées dans ce champ d'objets empiriques que constitue la classe des discours littéraires ne sauraient se concevoir sinon comme un va-et-vient constant entre des modèles théoriques, nécessairement provisoires, et une pratique d'analyse susceptible de veiller à l'efficacité des modèles qui l'orientent. Si les modèles théoriques, par définition généraux, conditionnent l'analyse des discours particuliers, celle-ci correspond, à son tour, à leur mise à l'épreuve. La pratique d'analyse devrait ainsi contribuer à ajuster, toujours à nouveau, les modèles qu'elle met en œuvre.

2. *Quelle théorie littéraire ?*

La possibilité de distinguer plusieurs théories littéraires au sein de ce que l'on appelle, par convention, *la* théorie littéraire tient au fait qu'il y a plusieurs manières de définir l'objet de connaissance dont la théorie littéraire est supposée «rendre compte». Les ou-

vrages consacrés à la théorie littéraire s'accordent généralement pour distinguer deux grandes séries de recherches : d'une part, celles qui se donnent pour objectif de cerner, par le biais d'analyses dites «internes», la spécificité des discours littéraires et, d'autre part, celles qui cherchent à situer les discours littéraires dans leur contexte socio-culturel, afin d'en saisir les conditions d'apparition et de réception, voire le statut institutionnel. En schématisant, on pourrait dire que l'objet de connaissance est, pour les uns, la littérarité, pour les autres, le littéraire[1].

Se distinguant par leurs visées respectives, les différentes théories littéraires ne reposent par ailleurs pas toutes sur les mêmes choix épistémologiques. On ne saurait donc mélanger, sans autres, les modèles en quoi elles consistent. Au lieu de pratiquer un éclectisme diffus, mieux vaut, ce me semble, respecter la cohérence interne des différentes théories : on pourra ainsi procéder à une évaluation comparative de la valeur opératoire des procédures d'analyse que chaque théorie est à même de déterminer, ce qui permettra, en retour, de mesurer la validité ou l'adéquation relative des différentes théories par rapport à un objet de connaissance visé.

L'ambition de la sémiotique littéraire que je pratique est d'élaborer une théorie du discours qui permette à la fois d'instaurer une typologie générale des discours et de rendre compte de la spécificité de discours singuliers, notamment de ceux qui relèvent de la classe des discours littéraires. Si son objet de connaissance est donc bien, en un sens, la littérarité, elle n'entend pas pour autant renouveler le postulat selon lequel il serait possible de définir la spécificité des discours littéraires sur la base de leurs seules propriétés rhétoriques et formelles. Ce postulat semble en effet intenable à la lumière des recherches conduites, au cours de ces vingt dernières années, dans les domaines de la littérature et de la linguistique, où l'attention s'est déplacée, on le sait, du discours, entendu comme énoncé discursif, vers l'instance énonciative que ce dernier présuppose nécessairement. Si, dans les années 1960, les analyses étaient centrées sur les propriétés formelles des discours,

---

1. En dehors de ce premier bilan que fut l'ouvrage de René WELLEK et Austin WARREN, *La Théorie littéraire*, tr. J.-P. Audigier et J. Gattégno, Paris : Seuil, 1971, on pourra consulter à ce propos : *Théorie de la littérature*, éd. A. Kibédi Varga, Paris : Picard, 1981; *Théorie littéraire*, éd. M. Angenot, J. Bessière, D. Fokkema, E. Kushner, Paris : PUF, 1989; *La Littérarité*, éd. L. Milot et F. Roy, Sainte-Foy : Presses de l'Université de Laval, 1991.

elles se sont orientées, dès les années '70, vers la compétence discursive qui préside à leur compréhension, voire à leur construction comme des objets signifiants. Dans le domaine des études littéraires, on assiste alors à la naissance des différentes théories de la réception, qui, en vue de spécifier la nature des discours littéraires, focalisent toutes, encore que leurs investigations se situent à des niveaux de pertinence distincts, le rôle qui revient, dans la construction d'un énoncé discursif, au lecteur avec ses connaissances encyclopédiques et son «horizon d'attente».

Devant l'impossibilité de fonder une typologie des discours sur les seules propriétés linguistiques, on a souvent privilégié l'hypothèse d'une typologie connotative, adoptée, entre autres, par I. Lotman et A. J. Greimas, laquelle prévoit une différenciation des discours en fonction des différentes valeurs que leur reconnaissent ceux qui les pratiquent. Dans cette perspective seraient munis d'une valeur littéraire les discours qui font l'objet d'un usage et d'une pratique littéraires. On voit mal cependant comment on pourrait fonder une typologie des discours sur la seule hypothèse connotative. N'existerait-il aucune corrélation entre telle pratique discursive, voire la compétence discursive qu'elle présuppose et les discours qu'elle construit ou sur lesquels elle s'exerce ? Les discours produits en vue d'une pratique discursive définie, littéraire ou autre, ne présenteraient-ils aucune caractéristique qui permette de reconnaître le type de pratique pour lequel ils ont été conçus ? Qu'une typologie des discours dépende des pratiques discursives en usage à une époque donnée et dans un espace socio-culturel ne fait pas de doute. Il n'en reste pas moins que son élaboration passe nécessairement par l'étude des propriétés textuelles, si l'on admet que tout discours ne se prête pas à n'importe quelle pratique discursive[2]. S'agissant de décrire la spécificité d'une classe de discours, la littérarité par exemple, il n'y a ainsi pas à choisir entre la pratique discursive et les propriétés textuelles. Il n'y a qu'à s'inquiéter de l'*entre*. Il n'y a qu'à tenter de penser la relation entre une pratique discursive et les propriétés actualisables d'un objet textuel.

Ce que l'on appelle un texte, littéraire ou autre, n'est en effet pas une grandeur «donnée». Tout ce qui est «donné» au départ, c'est un énoncé discursif, un objet textuel à partir duquel il s'agira d'instaurer un (ou plusieurs) texte(s). Chaque pratique dis-

---

2. Je fais ici mien le point de vue développé dans Jacques GENINASCA, «Du texte au discours littéraire et à son sujet», *La Littérarité*, p. 237-58.

cursive définit un niveau de pertinence, choisissant de la sorte certaines virtualités de l'objet textuel pour actualiser simultanément un texte et une instance subjective munie d'une compétence discursive définie. Lire un énoncé discursif, cela revient ainsi à informer un objet textuel comme un texte cohérent et à le construire comme un discours, soit comme un ensemble relationnel à la fois intelligible et signifiant.

La distinction, introduite par J. Geninasca[3], entre l'objet textuel et le texte permet de comprendre pourquoi certaines œuvres littéraires peuvent donner lieu à plusieurs textes cohérents, alors que d'autres se révèlent tour à tour illisibles et lisibles suivant la pratique discursive que l'on cherche à leur appliquer : c'est que les unes font un usage des moyens linguistiques qui est compatible avec plusieurs pratiques discursives, tandis que les autres développent des stratégies destinées à bloquer telle pratique discursive afin d'obliger le lecteur à en actualiser une autre. C'est ainsi que toute une partie de la production littéraire contemporaine, réputée «obscure», ou «hermétique», tels les poèmes de René Char ou les romans de Nathalie Sarraute, rend inopératoire toute tentative de lecture qui tient de la paraphrase ou qui repose sur une conception référentielle de la langue. Et les critiques de parler du «glissement» et de la «dissémination» du sens, faute d'avoir su adapter leur pratique discursive aux opérations et aux moyens qui président à la construction de ces œuvres comme des objets signifiants.

Postuler l'existence de plusieurs pratiques discursives, qui correspondent à autant de façons d'informer un objet textuel comme un texte cohérent et de le construire comme un tout de signification ne revient pas, je m'empresse de le préciser, à cautionner l'hypothèse chère aux partisans du «tout-est-possible» postmoderne, selon laquelle n'importe quel énoncé discursif serait passible d'une infinité d'interprétations différentes. On ne confondra pas la pluralité des pratiques discursives, dont chacune procède d'une compétence discursive déterminée, et la multiplicité virtuellement ouverte des performances de lectures possibles.

Concevoir une théorie littéraire, dans le contexte que je viens d'esquisser à grands traits, signifie élaborer une théorie du discours qui décrive les conditions auxquelles doivent satisfaire les énoncés discursifs pour qu'ils se prêtent à l'actualisation de tel ou

---

3. *Ibidem*, p. 241.

tel mode d'instauration de la cohérence et de la signification. On voit comment la construction d'une théorie littéraire est ainsi indissociable de l'élaboration d'une typologie générale des discours et des conditions d'instauration de la signification, soit des façons de penser le sens du sens.

3. Lisibilité et stratégies de cohérence

La conception selon laquelle la lisibilité ou la cohérence d'un texte, littéraire ou autre, est fonction du rapport de compatibilité entre les propriétés actualisables du texte et la compétence discursive d'un sujet en quête d'intelligibilité et de sens, semble aujourd'hui partagée par un grand nombre de chercheurs[4]. Les différentes pratiques discursives qui en résultent se distinguent cependant aussi bien par le niveau de pertinence où elles situent la cohérence d'un texte que par la nature de la compétence discursive ou de la stratégie de cohérence dont elles procèdent.

Toute pratique discursive actualise une stratégie de cohérence, une manière de ramener la multiplicité phénoménale à l'unité intelligible. Le sentiment de cohérence étant subordonné à la possibilité de penser l'appartenance de parties à un tout, chaque stratégie de cohérence pourra se caractériser par le type de rapport qu'elle instaure entre les grandeurs constitutives de son niveau de pertinence ou de saisie. Par la suite, je distinguerai deux stratégies de cohérence, la rationalité inférentielle et la rationalité mythique, que présupposent respectivement la sémiotique du signe-renvoi (U. Eco) et la sémiotique des ensembles signifiants (L. Hjelmslev, A. J. Greimas, J. Geninasca)[5].

La rationalité inférentielle met en œuvre une saisie, la saisie molaire, dont le niveau de pertinence est constitué par des gran-

---

4. Voir, entre autres, Umberto ECO, *Les Limites de l'interprétation*, tr. M. Bouzaher, Paris : Grasset, 1992, p. 16-17, J. Geninasca, «Du texte au discours littéraire et à son sujet», p. 242 et Michael RIFFATERRE, «L'illusion référentielle», in *Littérature et réalité*, éd. G. Genette et T. Todorov, Paris : Seuil, 1982, p. 92.

5. Les différents types de rationalité et de saisie que j'introduirai par la suite ont été conceptualisés par J. Geninasca au cours de ces dix dernières années sur la base d'analyses conduites dans le champ des objets esthétiques verbaux et picturaux. Pour des précisions ultérieures, voir p. ex. Jacques GENINASCA, «L'énumération, un problème de sémiotique discursive», in *«Romania ingeniosa»: mélanges offerts à G. Hilty*, éd. G. Lüdi, H. Stricker, J. Th. Wüest, Bern, Frankfurt/M., New York, Paris : Peter Lang, 1987, p. 407-19.

deurs discrètes – figures du monde ou concepts – qu'elle inscrit dans des réseaux par l'application récurrente d'une relation de dépendance unilatérale, qui prend tour à tour la forme d'une inclusion, spatiale ou logique, ou encore d'un enchaînement temporel ou causal. Dans la perspective de la rationalité inférentielle, un énoncé discursif fera sens pour autant que les réseaux de grandeurs discrètes – configurations ou parcours figuratifs, taxinomies, ensembles conceptuels ou chaînes argumentatives – qu'il installe soient conformes à ceux qu'enregistre le savoir pratique, soit cette partie des connaissances encyclopédiques qui définit le vraisemblable et le «vrai» à l'intérieur d'un espace socio-culturel donné. Inversement seront qualifiés d'incohérents, voire de non signifiants les énoncés discursifs qui empêchent, par exemple en déjouant les attentes d'une continuité spatiale ou figurative, la reconnaissance des réseaux de dépendance constitutifs du savoir pratique partagé.

Subordonnant la possibilité du sens au respect des contraintes inhérentes au monde du sens commun (ou à un autre monde possible qui soit régi par des rapports de dépendance), la rationalité inférentielle permet d'instaurer comme des objets signifiants les énoncés discursifs destinés à nous informer sur un état du monde, effectivement ou virtuellement, observable. Or, la signification des discours littéraires ne se réduit pas à fournir une information sur le monde, sinon il faudrait admettre que les poèmes d'un Rimbaud ou d'un Reverdy sont dépourvus de sens, puisqu'ils ne peuvent pas s'expliquer par référence aux contraintes du monde du sens commun ! Le but des discours littéraires n'est pas de faire référence : s'ils convoquent les figures du monde – et ceci est valable même pour les discours qui participent d'une esthétique de la représentation – ce n'est jamais que pour en exploiter les virtualités sémantiques. S'il en va ainsi, la cohérence des discours littéraires se situerait au niveau des représentations sémantiques que les figures du monde mises en scène permettent de manipuler en toute indépendance du fait qu'elles peuvent par ailleurs se ramener ou non à des configurations enregistrées par le savoir pratique partagé. Tel est précisément le pari de la rationalité mythique.

Au lieu d'instaurer des réseaux de relations d'ordre inférentiel entre des figures ou des concepts qui préexistent à ces relations, la rationalité mythique procède à la construction d'un ensemble de rapports structuraux dont les termes aboutissants correspondent aux traits catégoriels, de nature figurative, non figurative

(tensive et modale) ou encore axiologique, qui constituent l'investissement sémantique des ces mêmes figures et concepts. Contrairement à la rationalité inférentielle qui s'en tient à la seule saisie molaire, la rationalité mythique ne saisit donc les figures du monde et les concepts que pour accéder aux représentations sémantiques dont ils sont le lieu. C'est dire que, tout en présupposant une saisie molaire, elle subordonne l'intelligibilité et le sens à la possibilité d'actualisation de ce que l'on appellera une saisie sémantique. Loin d'être – comme dans la perspective de la rationalité inférentielle – les termes à articuler, les figures du monde et les concepts fonctionnent désormais comme des sortes de variables, des lieux vides munis d'une identité où vient s'inscrire une organisation signifiante. C'est ainsi que dans la perspective de la rationalité mythique le sens d'un énoncé discursif ne dépend plus du respect des axiomes du savoir pratique partagé : il réside tout entier dans l'acte énonciatif, qui prend en charge, en les articulant par des relations, paradigmatiques, syntagmatiques et hiérarchiques, l'ensemble des représentations sémantiques qu'actualisent les figures et les concepts installés dans l'énoncé discursif.

Traitant les figures du monde et les concepts non pas comme des signes qui renvoient à un état du monde, «réel» ou «fictif», mais comme les instruments d'une forme de pensée régie par une logique des qualités, la rationalité mythique constitue, dans l'état actuel de mes connaissances, la stratégie de cohérence la plus opératoire pour construire l'intelligibilité et le sens des discours verbaux (mythes, contes, œuvres littéraires...) mais aussi non verbaux (tableaux, films...) généralement attribués au champ esthétique.

4. Rationalité mythique et organisation discursive

L'enjeu d'une pratique discursive qui repose sur la rationalité mythique réside en ceci qu'elle permet de construire comme des ensembles signifiants, clos et achevés, des œuvres littéraires qui, dans la perspective de la rationalité inférentielle, passent pour ouvertes. Faisant appel à la saisie sémantique, dont le niveau de pertinence est constitué par les termes catégoriels, soit par des termes qui entretiennent une relation de solidarité ou de présupposition réciproque, la rationalité mythique reconnaît à la relation une fonction instauratrice par rapport à ses termes aboutissants. Elle

impose de la sorte une organisation discursive qui définit le discours comme un tout de signification au statut d'une totalité intégrale articulée, d'une unité qui est antérieure à sa partition et dont le sens résulte de la construction des relations qu'entretiennent ses sous-unités entre elles et avec l'unité du discours qui les englobe. Une telle organisation discursive fonde en droit les limites de fait des textes littéraires, elle est cependant étrangère à la signification de ces derniers : la clôture des textes littéraires est indépendante de la nature ouverte ou fermée des univers sémantiques qu'ils instaurent. Conférant aux textes littéraires le statut d'ensembles signifiants distincts de la somme des énoncés qui les composent, cette organisation discursive correspond par ailleurs à une structure *sui generis*, qui ne se confond pas avec les structures linguistiques dont elle est indépendante[6].

La structure discursive élémentaire élaborée par J. Geninasca[7] est destinée à servir de modèle pour le fonctionnement de l'ensemble des discours qui sont passibles d'une pratique discursive tributaire de la rationalité mythique. Elle ramène le discours littéraire minimal à une totalité intégrale, articulée en deux espaces textuels contigus, qu'il est possible de délimiter par des procédés formels (dispositif typographique, schéma de rimes, couplages, parallélismes phoniques, syntaxiques et figuratifs etc.) et qui sont, par hypothèse, sémantiquement équivalents, en ce sens qu'à toute représentation sémantique de l'un correspond une représentation sémantique, identique ou transformée, dans l'autre. L'orientation des équivalences sémantiques par la relation syntagmatique de succession fait que le passage d'un espace textuel à l'autre apparaît comme le résultat d'un acte de transformation, dont l'actualisation est imputable au sujet de l'énonciation implicite qui passe ainsi d'un état cognitif et/ou pathémique à un autre. On voit com-

---

6. C'est pourquoi on ne peut transférer, sans autres, dans le domaine de la littérature, les modèles que la linguistique textuelle et la pragmatique se donnent pour construire la cohérence de nos discours quotidiens: basés sur une conception du discours comme «suite d'énoncés», ces modèles définissent la cohérence en termes d'«organisation séquentielle» et de «règles de concaténation» et d'«enchaînement». Le discours est ainsi pensé non pas comme une unité antérieure à sa partition mais comme le résultat de la concaténation de ses énoncés. Cf. Jacques MŒSCHLER et Anne REBOUL, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris : Seuil, 1994 et notamment les chap. 17 et 18.

7. Cf. Jacques GENINASCA, «Sémiotique», in *Méthodes du texte: introduction aux études littéraires*, éd. M. Delcroix et F. Hallyn, Paris/Gembloux : Duculot, 1987, p. 48-64.

ment la signification d'un énoncé discursif à vocation littéraire ne relève pas directement de l'analyse sémantique ou pragmatique de la suite des énoncés partiels qui le constituent, mais correspond, en réalité, au sens de l'acte d'énonciation qui, en articulant deux espaces textuels contigus, installe un rapport de transformation entre les représentations sémantiques complémentaires qui y sont actualisées.

En généralisant, on définira l'organisation discursive des textes littéraires qui articulent plus de deux espaces textuels contigus comme une hiérarchie de transformations sémantiques. Construire l'intelligibilité et le sens d'un texte littéraire revient ainsi à accomplir la hiérarchie des actes énonciatifs dont il est la manifestation linéaire. Dans la mesure où cette hiérarchie d'actes énonciatifs instaure des transformations qui portent sur un nombre fini de représentations sémantiques, son actualisation correspond à une opération unique : unique et néanmoins réitérable par l'ensemble ouvert de lecteurs qui disposent de la compétence discursive nécessaire pour effectuer, sur un texte donné, la hiérarchie d'actes énonciatifs qui a présidé à sa production.

Résultant d'opérations qui conjuguent certaines propriétés formelles des énoncés discursifs à vocation littéraire et les attentes d'une instance énonciative qui exerce la rationalité mythique, l'organisation discursive n'est toute entière ni dans l'objet textuel, ni dans le sujet, mais jouit d'une existence purement relationnelle. Elle est le seul mode de présence du sujet de l'énonciation implicite, qui, sans prendre en charge aucun des énoncés (imputables aux différentes instances énonciatives énoncées) que comporte l'énoncé global, assume pourtant l'ensemble des effets de sens qui résultent de l'actualisation des transformations sémantiques définies par l'organisation discursive. Conçu comme une instance subjective mais non anthropomorphe, le sujet de l'énonciation implicite correspond au rôle qu'un acteur empirique – auteur ou lecteur – est censé remplir au moment où il accomplit la hiérarchie d'actes énonciatifs dont l'énoncé discursif est la trace bien formée.

5. Rationalité et croire

Permettant de décrire des pratiques discursives qui produisent des discours dont l'intelligibilité et le sens se situent à des niveaux de pertinence différents, la distinction des rationalités, in-

férentielle et mythique, constitue une condition nécessaire mais non suffisante pour élaborer une typologie des discours. Il ne suffit pas, en effet, de produire *du* sens en fonction de telle ou telle stratégie de cohérence, encore faut-il créer *un* sens, susceptible de devenir l'objet d'un pouvoir-croire-vrai pour le sujet. Accomplir un acte énonciatif (ou une hiérarchie d'actes énonciatifs) revient, en réalité, à effectuer une double opération, qui consiste, d'une part, à instaurer un objet textuel comme un tout de signification ou discours en vertu d'une stratégie de cohérence et, d'autre part, à assumer comme «vrai» ce tout de signification, autrement dit, comme conforme par rapport à ce qui, conditionnant les sentiments de l'identité du sujet et de la réalité du monde, engendre le sens-pour-le-sujet, à savoir un croire entendu, en l'occurrence, comme une relation à l'ordre des valeurs. Le sujet qui accomplit la hiérarchie des actes énonciatifs dont un énoncé discursif donné n'est encore que la promesse, soit le sujet de l'énonciation implicite se caractérise ainsi à la fois par une compétence discursive, *i.e.* par une rationalité, et par une compétence et une existence modales, *i.e.* par un croire. Présupposés par un énoncé discursif donné, en ce sens qu'ils sont nécessaires pour le construire comme un objet à la fois intelligible et muni d'un sens-pour-le-sujet, la rationalité et le croire permettent, par ailleurs, de l'inscrire dans une classe, réalisée ou virtuelle, d'énoncés discursifs. On appellera Discours (avec une majuscule), toute classe d'énoncés discursifs qui présuppose un même type de rationalité et de croire, soit une même compétence énonciative. La constitution d'une typologie des discours va donc de pair, dans cette perspective, avec celle d'une typologie des compétences énonciatives.

La tâche d'une théorie du discours littéraire sera ainsi d'élaborer des procédures d'analyse qui permettent de remonter des énoncés discursifs à vocation littéraire à la rationalité et au croire susceptibles de les instaurer comme des objets intelligibles et signifiants, et, partant, d'accéder à la compétence énonciative présupposée par la classe des discours littéraires. On pourra ainsi :

(a) décrire, à partir d'analyses de plusieurs textes d'un même auteur, la spécificité d'une poétique entendue comme un Discours poétique caractérisé par une forme de rationalité et de croire, soit par une manière de penser le sens du monde et l'identité du sujet poétique ;

(b) engager l'étude comparée des poétiques d'auteurs différents dans l'intention de renouveler l'histoire littéraire dans le sens d'une histoire des poétiques fondée sur des analyses dont les in-

terrogations se situent au niveau des saisies, des rationalités et des croires que les différentes œuvres mettent en scène ou présupposent ;

(c) préciser, sur la base de l'étude du double conflit, souvent représenté dans les textes littéraires, entre les différentes façons de produire du sens et entre les différents systèmes de valeurs, soit sur la base de l'étude du dialogisme intratextuel des rationalités et des croires, la position que les différents Discours poétiques s'attribuent par rapport aux autres Discours, en particulier religieux, philosophique et scientifique, avec lesquels ils se partagent tel champ socio-culturel à telle époque.

6. Théorie du discours littéraire et histoire des poétiques

Souvent jugées incompatibles, la théorie et l'histoire littéraires ne sauraient en réalité se concevoir l'une sans l'autre. Comment décrire, en effet, l'évolution historique du Discours littéraire, comment différencier les poétiques les unes par rapport aux autres sans se donner les moyens de construire comme des objets signifiants les énoncés discursifs supposés relever de la classe des discours que l'on se propose d'examiner ? Seule une étude comparée qui soit fondée sur un ensemble de modèles et de concepts – modèle d'organisation discursive, concepts de saisie, de rationalité et de croire, principe du dialogisme – qui définissent les conditions invariables de la construction des discours littéraires sera en mesure de découvrir aussi les éléments qui varient d'une poétique à l'autre au fil du temps. Dans ce contexte, il y aurait, par exemple, à spécifier comment telle poétique pose le rapport entre la rationalité mythique et la rationalité inférentielle : les configurations et les parcours figuratifs enregistrés par le savoir pratique sont-ils respectés pour créer un effet de réel ou, au contraire, systématiquement violés pour empêcher toute lecture référentielle ? Il faudrait, par ailleurs, décrire les différentes manières de penser le rapport du sujet à l'ordre des valeurs : ce n'est pas la même chose, en effet, que de poser une ontologie des valeurs qui fonde le sens de notre être-au-monde ou bien d'en dénier l'existence tout en maintenant l'exigence d'une relation tensive vécue à l'ordre des valeurs.

Par delà le simple classement chronologique des auteurs et des mouvements littéraires, une histoire des poétiques basée sur l'étude du dialogisme intratextuel des rationalités et des croires

aurait pour but de décrire la variation historique des moyens et des opérations exploités par les discours littéraires pour construire l'image de leur ancrage dans un champ dialogique donné. Elle serait à la fois une histoire des styles et des écritures, et une histoire du conflit des valeurs et des modes d'instauration du sens.

Michael SCHULZ
Université de Zurich